

Un professeur de philosophie et de pédagogie fait le point

Débat et argumentation : de quoi parle-t-on ?

Les enseignants se plaignent souvent que les élèves ne savent pas argumenter. Pourtant, on peut constater aisément que les enfants, dès leur plus jeune âge, savent discuter avec leurs parents pour obtenir d'eux qu'ils leur achètent le jouet qu'ils désirent, qu'ils les laissent sortir avec des copains, etc. Mais peut-on appeler argumentation cette habileté précoce des enfants à agir sur les adultes ?



Les enfants savent-ils débattre ?

Il faut, me semble-t-il, distinguer d'une part entre deux sortes de situations, les situations "naturelles" de la vie quotidienne et les situations institutionnelles de l'école ; et d'autre part entre deux sortes d'argumentations, l'argumentation "affective" par laquelle un individu vise à produire chez un autre un comportement et l'argumentation rationnelle qui se situe sur le plan des idées. Autrement dit, il convient de distinguer la persuasion de l'argumentation proprement dite, même si dans la vie quotidienne et dans la vie sociale et politique, l'affectif et le rationnel sont le plus souvent étroitement liés.

L'apprentissage de l'argumentation est aujourd'hui un objectif de l'ensemble du système scolaire, de la maternelle à l'université ; et toutes les disciplines enseignées y contribuent. Nous devons cependant nous demander : que voulons-nous faire lorsque nous enseignons l'argumentation ? Voulons-nous apprendre aux élèves à l'emporter sur les autres par la séduction et la manipulation ou bien voulons-nous leur apprendre à débattre de façon rationnelle ? Voulons-nous former des individus adaptés à une société de compétition ou bien des personnes et des citoyens libres et égaux ? On voit par conséquent que, pour clarifier les finalités de l'enseignement de l'argumentation et pour éviter de tomber dans certaines dérives, il est indispensable de faire la différence entre la persuasion et l'argumentation. Nous nous demanderons d'abord pourquoi l'apprentissage du débat argumentatif devient actuellement une grande affaire de l'école ; ensuite nous

distinguerons d'une part l'argumentation de la persuasion et d'autre part l'argumentation de la démonstration ; nous nous interrogerons enfin sur les conditions du débat argumentatif à l'école primaire.

Une culture de l'argumentation

Nous vivons dans une société démocratique, plurielle et communicationnelle, dans laquelle les grandes institutions ont de moins en moins l'autorité de s'imposer, sans discussion, aux individus. Si le monde moderne est de plus en plus soumis à la techno-science et au pouvoir des experts, tout ne relève pas pour autant de la rationalité scientifique et technique. Est-ce à dire que ce qui n'est ni calculable ni démontrable appartient aux forces irrationnelles et en fin de compte à la violence ? La théorie de l'argumentation, c'est au contraire l'idée qu'entre la raison calculatrice et démonstrative d'une part et l'irrationnel d'autre part, il y a place pour la raison argumentative ; celle-ci n'est pas une raison au rabais, elle est la raison propre au monde des affaires humaines, un monde d'événements et de situations singulières où ce qui arrive pourrait ne pas arriver ou bien arriver autrement et où pour agir il faut délibérer, faire des choix et décider dans une certaine incertitude (cf. l'affaire de "la vache folle"). Dans ce qui relève des lois scientifiques et des techniques, c'est l'expert qui sait et qui a son mot à dire ; mais dans le domaine des choses humaines, là où les valeurs éthiques et politiques sont en cause et où il ne suffit pas d'appliquer des théories scientifiques, tous les hommes, en tant qu'êtres de raison, sont compétents pour juger et tous, en tant que citoyens, ont le droit de se former une opinion et de la défendre en participant autant que possible à la discussion publique. Pour prendre sa place dans l'espace public de la discussion, il faut acquérir non seulement des savoirs et une maîtrise de la langue mais aussi "une culture de l'argumentation". Et si l'argumentation est l'art du débat, c'est dans le débat que se forme, à l'école, la raison argumentative. La culture de l'argumentation est aussi une culture critique, car tandis que les autorités traditionnelles perdent de leur influence, d'autres pouvoirs, plus ouverts, plus plaisants mais aussi plus insidieux et plus manipulateurs, prennent la relève pour gouverner les esprits. Je veux parler des médias lorsqu'ils nous disent, sans que nous y prenions garde, ce qu'il faut penser, les films qu'il faut voir, etc. Seule une culture de l'argumentation peut nous permettre de déjouer leur rhétorique souvent manipulatrice.

Qu'est-ce que l'argumentation ?

L'argumentation, la démonstration et la persuasion ont en commun de viser à produire l'adhésion et l'assentiment, mais ces trois sortes de discours



diffèrent par la part plus ou moins grande qu'ils accordent à la recherche de l'efficacité et à celle de la vérité.

Le discours de persuasion (la publicité, la propagande et bon nombre de relations d'influence) cible un auditoire particulier (certains messages publicitaires visent par exemple un public d'enfants) avec des "arguments choc" adaptés aux caractéristiques psychologiques et sociologiques de cet auditoire. La persuasion est plus soucieuse d'efficacité que de vérité, elle parle davantage à la sensibilité qu'à l'entendement, elle se sert de figures de styles (et, dans le cas de la publicité, d'une rhétorique de l'image) plutôt que de raisonnements, elle cherche à plaire et à toucher par tous les moyens, y compris en flattant les passions les plus basses ou encore en faisant passer le faux pour le vrai. Lorsqu'elle s'appuie sur la dépendance des gens pour la renforcer, cette forme de rhétorique (celle de la séduction et de la manipulation) est une atteinte à la liberté de penser qui met en danger la démocratie.

**Argumen-
tation,
démon-
stration,
persuasion**

L'argumentation part d'opinions communément admises (le vraisemblable) mais, à la différence de la persuasion, elle est ordonnée à la recherche de la vérité et elle vise à passer du vraisemblable au vrai. De nature dialogique, elle cherche à produire ou ébranler l'adhésion de l'interlocuteur à une thèse en avançant une ou des raisons pour cette thèse ou contre elle. Elle a une double fonction de recherche de la vérité et d'action sur autrui pour le convaincre, toutefois elle subordonne le critère de l'efficacité à celui de la vérité. A la différence de la démonstration qui va du vrai au vrai de façon contrôlable et par une preuve logique contraignante, l'argumentation s'appuie sur des prémisses qui

ne sont pas toujours prouvées, elle présente des raisons pour ou des raisons contre une thèse et aboutit à une conclusion plus ou moins contestable. Alors que la démonstration produit la certitude de manière universelle et indiscutable, l'argumentation provoque seulement la conviction de l'interlocuteur. Elle s'adresse toujours à un auditoire particulier (un tribunal, une assemblée, etc.) mais, en tant qu'elle fait appel à la raison et qu'elle utilise des arguments recevables par tous, elle vise au-delà de l'auditoire particulier un auditoire universel. Ainsi la classe qui est un auditoire particulier (des élèves de tel niveau scolaire) tend à se constituer à travers le débat argumentatif en auditoire universel.

Démonstration	Argumentation	Persuasion
formelle	dialogique	influence sur l'autre
vérité	efficacité subordonnée à vérité	vérité subordonnée à efficacité
certitude rationnelle	conviction rationnelle	croyance psychologique
auditoire universel	auditoire particulier et visée de l'auditoire universel	auditoire particulier (cibles)
mathématiques, logique formalisation des savoirs	droit, politique, éthique, philosophie	publicité, propagande, séduction et manipulation

L'argumentation chez l'enfant

L'enfant n'éprouve pas de façon innée la nécessité de justifier son opinion ; le "besoin" de prouver ne vient pas d'une maturation naturelle de l'intelligence ni même de la confrontation au réel mais c'est le choc de la pensée d'un enfant avec celle des autres qui l'amène à douter et à chercher des raisons à ses affirmations. Comme l'a montré Piaget, les échanges avec les autres, avec les autres qui pensent autrement que moi, constituent le facteur principal du développement des capacités de raisonner.

"Nous avons insisté de nombreuses fois déjà sur ce fait que le besoin de contrôle et de démonstration ne naît pas spontanément au sein de la vie individuelle : c'est au contraire un produit de la vie sociale. La démonstration est née de la discussion et du besoin de convaincre", écrit Piaget dans *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*. "C'est en effet, vis-à-vis des autres qu'on est porté à chercher des preuves, tandis qu'on se croit toujours soi-même d'emblée, avant précisément que les autres ne nous aient appris à discuter les objections et avant qu'on ait intériorisé une telle conduite sous la forme de cette discussion intérieure qui est la réflexion", écrit encore Piaget dans ses *Six études de psychologie*.

Le jeune enfant prend difficilement en compte le point de vue d'autrui, il ne sait pas encore discuter à proprement parler. Est-il pour autant prélogique ? La thèse de Piaget — "jusque vers sept ans l'enfant demeure prélogique" — est trop

générale car on peut observer que les petits ont des façons de penser non logiques mais aussi déjà des conduites logiques. Les travaux récents des psychologues et psycholinguistes montrent que l'enfant emploie la structure minimale du raisonnement (justifier une proposition par une raison) dès trois ans dans des situations orales "naturelles". Cette argumentation rudimentaire relève cependant, selon moi, de la persuasion plutôt que de l'argumentation. A partir de huit-neuf ans, l'enfant sait prendre en compte, en situation orale, les contre-arguments de l'interlocuteur pour les réfuter ou pour modifier son propre point de vue : il est alors capable d'une argumentation rationnelle élaborée.

Le débat argumentatif à l'école primaire

Je distinguerai en fonction de leur objet et en fonction du référent du discours trois sortes de débats argumentatifs à l'école primaire : les débats mathématiques et scientifiques, les débats dans l'enseignement du français et les débats en éducation civique. L'enseignement des mathématiques et des sciences porte (à travers la "transposition didactique") sur des savoirs objectivement vrais et reconnus comme tels par la communauté scientifique ; dans les débats mathématiques et scientifiques en classe, les élèves s'approprient et mettent en œuvre des critères et des procédures de validation, critères et procédures qui diffèrent selon les niveaux scolaires mais qui sont reconnus par les élèves en tant qu'ils constituent une com-

"La démonstration est née de la discussion et du besoin de convaincre"

munauté rationnelle. En français, à travers la pratique du débat argumentatif et l'analyse critique des débats publics dans la société, ce sont les caractéristiques spécifiques de l'oral et les propriétés du discours argumentatif qui font l'objet de l'enseignement des maîtres et de l'apprentissage des élèves. En éducation civique, enfin, le débat argumentatif est central et, en même temps, il présente une difficulté particulière. En effet, il est central dans la mesure où il appartient à l'essence même de la citoyenneté démocratique ; d'autre part sa difficulté tient au fait que ce qui est en jeu dans l'éducation civique, ce sont des valeurs, des valeurs éthiques et politiques. Or, précisément, les valeurs, on en discute. D'où la question fondamentale : le domaine des valeurs est-il le domaine du subjectif, voire de l'irrationnel, ou bien y a-t-il une rationalité des valeurs ? Si le débat argumentatif en éducation civique porte sur le discutable, est-ce à dire qu'il vise seulement le vraisemblable, le socialement acceptable, la cohérence du discours (on peut tout dire et son contraire, mais pas dans le même discours) et non pas le vrai comme dans les mathématiques et dans les sciences ? Le sens du débat argumentatif en éducation civique se résume-t-il à — Ça se discute ! C'est mon choix ! —, c'est-à-dire, en fin de compte, *A chacun ses valeurs !*, autrement dit le relativisme ?

Le débat argumentatif en éducation civique ouvre un espace de liberté de parole où chacun peut s'exprimer publiquement, à égalité avec les autres, avec sincérité et sans contrainte. Ces quatre normes sont les conditions d'un débat où ce sont seulement les arguments qui doivent convaincre ; le maître laïque est là pour garantir le respect de cette "éthique de la discussion". Le débat en éducation civique a une double finalité — éduquer le citoyen et aussi apprendre à réfléchir —, il appartient à ce qu'on appelle aujourd'hui "la philosophie à l'école primaire" (cf. les recherches de Michel Tozzi). A la



différence des discussions politiques qui sont un mixte de débats d'idées et de luttes de pouvoir et d'intérêts, les débats à l'école sont des dialogues désintéressés ; parce qu'ils sont à l'écart de la politique comme rapport de forces, ils ont une signification éminemment politique de revalorisation du politique comme lieu de la chose publique (res publica) et de l'intérêt général. Plutôt qu'aux discussions politiques, ils ressemblent aux dialogues philosophiques de l'Antiquité, qui étaient des "exercices spirituels". En effet, qu'ils partent de l'actualité ("la vache folle") ou de thèmes de réflexion (l'exclusion, la justice), ces débats éveillent la pensée des enfants et ils l'exercent à s'élever des choses aux "ultra-choses" comme dit H. Wallon (le problème des origines, la vie et la mort, l'univers, etc.), des situations concrètes aux valeurs et aux principes fondamentaux. Ainsi, dès le cycle III de l'école primaire, il est possible de mettre en place des débats qui dépassent le niveau subjectif et relativiste du pluralisme des "moi, je pense que" par la construction de vrais problèmes à travers des conflits de valeurs et des dilemmes (par exemple sur la peine de mort : conflits entre les valeurs d'utilité et de conformité légaliste à la loi d'une part et d'autre part les valeurs de justice – opposée à la vengeance – et de respect de la dignité de la personne humaine).

Comment se repérer dans les arguments des enfants ? La typologie proposée par M. Tozzi, dans *Penser par soi-même*, constitue un outil pour analyser les débats d'élèves :

Y a-t-il une rationalité des valeurs ?

Un outil pour analyser les débats d'élèves

Je suis pour parce que	Je suis contre parce que	Type d'argument
ça sert, ça marche, c'est utile, efficace, performant, réalisable	c'est inutile, inefficace, inadapté, dépassé, impossible	technique (1)
c'est gratuit, économique, rentable, du meilleur coût, rapport qualité-prix, temps-argent	trop cher, coûteux, d'un mauvais rapport effort-résultat	économique (2)
c'est logique, cohérent, rationnel, prouvé, démontré, vérifié, compatible, invérifiable,	illogique, incohérent, contradictoire, hypothétique, imaginaire, illusoire (3)	logique indémontrable,
c'est moral, correct, légitime, légal, un droit, un devoir, une vertu, une sagesse	illégitime, illégal, irrespectueux, injuste, inégalitaire, dominateur, exploiteur, aliénant, égoïste, un péché, une infraction	éthique (4)



Peut-on hiérarchiser ces types d'arguments ? Les logiques techniques et économiques sont légitimes dans leur propre sphère, mais leur application à d'autres sphères (éducation, justice, culture, etc.) l'est-elle encore ? Par exemple, dans la sphère de la justice, l'utilité peut-elle être le critère ultime,

n'est-ce pas plutôt l'éthique qui doit primer (cf. les débats sur la peine de mort) ? La thèse des stades du développement moral de Kohlberg fournit également un outil d'analyse des arguments des élèves. Kohlberg a élaboré la méthode des dilemmes qui consiste à proposer à un individu un dilemme (par exemple : un enfant doit-il dénoncer à ses parents un acte de désobéissance commis par son frère ?) et à lui demander quelle solution il choisirait et pour quelle (s) raison(s). On a constaté en utilisant cette méthode en pédagogie que la discussion entre élèves des arguments avancés permet de faire progresser le jugement moral quand il y a conflit entre des arguments situés à des stades différents du développement moral.

Dans les deux premiers stades, l'individu ignore l'autre ; ces stades, qui ne sont pas à proprement parler moraux, constituent ce que Kohlberg appelle le niveau "préconventionnel". Dans les deux stades suivants, l'individu se conforme au groupe et à l'ordre légal établi (niveau "conventionnel") ; enfin dans les deux derniers stades, ce sont les principes éthiques universels qui priment (niveau "postconventionnel").

Stades	Justification	Exemples
1. la peur de la punition frère	Il faut obéir pour éviter la punition	il faut dénoncer la désobéissance de son frère pour éviter d'être puni par ses parents
2. l'égoïsme	Il faut suivre les règles quand c'est dans son propre intérêt	ne pas dénoncer son frère sinon celui-ci en ferait autant
3. la conformité au groupe	Il faut faire ce que les autres attendent de nous	dénoncer la désobéissance de son frère pour être "bien vu" des parents
4. l'obéissance à la loi et le respect de l'ordre	Il faut suivre les lois établies et l'ordre social	pour la peine de mort là où elle est légale car la loi c'est la loi
5. l'adhésion libre aux principes de la société démocratique	Il faut obéir à la loi si elle est juste	contre la peine de mort parce qu'elle est injuste
6. l'adhésion libre aux principes universels de l'humanité humaine	Il faut se référer aux principes éthiques universels	contre la peine de mort parce qu'elle est atteinte à la dignité de la personne

Tableau des stades de développement moral d'après Kohlberg

L'apprentissage d'une forme de rapport à autrui

A l'école, la justification rationnelle doit être la règle. Concluons par cette citation de B. Rey (*Faire la classe à l'école élémentaire*) : "A travers la pratique de la discussion rationnelle, ce qui se joue aussi c'est l'apprentissage d'une forme de rapport à autrui. L'enfant doit apprendre que la vérité d'une affirmation ne dépend ni du statut ni du pouvoir de celui qui la profère. Là encore, il s'agit d'une dimension primordiale du processus éducatif. Car l'enfant prend alors conscience de ce que les rapports à autrui peuvent être autre chose, sans que cela ne débouche sur une contrainte exercée par l'un sur l'autre. Il est possible qu'une relation s'installe sans qu'il n'y ait ni gagnant ni perdant, car en adhérant à ce que dit l'autre parce que c'est rationnel,

je ne me soumetts pas à son pouvoir, mais à une rationalité qui nous dépasse l'un et l'autre et, mieux, qui est notre meilleur terrain d'entente."

J.-M. LAMARRE,
 Professeur de philosophie et pédagogie
 Site IUFM du Mans
 (responsable de l'équipe de recherche-action
 "Education civique et éducation citoyenne" de
 l'IUFM des Pays de la Loire).